

11, Rue Blaise - Pascal

Rouen, 14 février 1913.



Cher Monsieur Cartailhac,

J'ai été très-hélas de recevoir de vos nouvelles, et m'empresse de vous informer que je n'ai pas encore perdu l'espoir de pouvoir enfin consacrer quelques jours à visiter vos collections et votre région. Mais quand le pourrai-je ? Il survient à chaque instant des événements qui viennent compliquer mon existence et mettre obstacle à mes projets. Ce sont quelquefois des raisons de santé, puis l'arrivée des petits enfants (un garçon à Nemilly, une fille à Pont l'Évêque), puis aussi des questions de domestiques. Et, le 14 novembre dernier, j'ai perdu mon ami le plus intime, à la tête d'une grosse affaire de transports, qu'il gérait seul sans avoir encore associé son fils trop jeune. Un arriét aurait été la disparition de la maison. Il m'a donné sa procuration trois jours avant de mourir, sa veuve me l'a renouvelée au décès et elle vient de signer un acte d'association avec son fils, ce qui va me permettre de reprendre progressivement ma liberté, après avoir assuré la transmission des pouvoirs.

Mais je conserverai néanmoins la procuration pour m'assurer de temps à autre que tout va bien, surtout au point de vue comptabilité.

Comme vous voyez, plus je vieillis, plus je suis occupé.

Je me ménage aussi, ce qui m'a permis de passer l'hiver sans les violentes attaques de grippe que j'ai subies l'hiver précédent. Cela prouve que le séjour que nous avons fait à Baden l'an dernier nous a bien réussi et nous avons l'intention d'y retourner cette année.

Monsieur Le Marchand a quitté Rouen, à la suite de démêlés avec sa famille et ses enfants, qui ont trouvé bon de lui faire nommer un conseil judiciaire. J'ai réussi à obtenir la cession de la partie préhistorique de ses collections, mais rien n'est encore débattu ni classé. Je viens de commander deux meubles et, dès que je les aurai, je commencerai le classement. La collection est surtout locale et viendra compléter ce que je possède déjà. Indiquez moi à l'occasion de quelle provenance est la pièce qu'il vous avait offerte pour votre musée ; il se peut que je puisse répondre à vos desirs et augmenter un peu la série de la région rouennaise que vous possédez.

Mais pourquoi ne profitez-vous pas d'un voyage à Paris pour pousser jusqu'à Rouen ? J'ai tant de belles choses à vous faire voir : les camps de la Risle et des

environs du Havre, la merveilleuse collection que l'abbé Philippe a tirée du camp Harouard et ce camp lui-même. Je puis vous faire passer ici une dizaine de jours agréables, avec de nombreuses et belles excursions, dont vous conserverez le meilleur souvenir.



Faites nous donc le plaisir de nous annoncer votre visite pour les premiers beaux jours et je préparerai un programme alléchant.

Agitez, cher Monsieur Cartailhac, mes bien sincères salutations et soyez certain que nous ne vous oublions pas,

Louis Deglatigny